

A Travers Notre Collection

Du Commerce à la Topographie Sociale: les Annuaires Orientaux, 1868-1945

Les annuaires orientaux visent à renseigner les entrepreneurs locaux ou étrangers sur les centres de commerce et les activités commerciales, qui se déroulent au sein de l'Empire ottoman et de la Turquie moderne. Ils constituent une référence indispensable pour les recherches, qui se penchent sur la vie économique, commerciale et sociale de l'Empire ottoman dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle et de la Turquie moderne jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Le Centre d'Archives et de Recherche de la Banque ottomane, qui se concentre particulièrement sur l'histoire économique de l'Empire ottoman après la période de Tanzimat et de la Turquie républicaine, vise à constituer une collection renfermant ces annuaires du commerce.

De l'Indicateur Constantinopolitain à l'Annuaire Oriental du Commerce...

Le premier annuaire fut publié en 1868 en turc et en français par Raphaël César Cervati et N. C. Sargologo sous le titre d'Indicateur Constantinopolitain. Portant les caractéristiques d'un guide pour Istanbul, cette édition, traduite en turc et imprimée en caractères arméniens, a été publiée par S. Hisarliyan and A. Maviyan en 1870 sous le titre de *Tarif-i Der el-Saadet*. Considérant Istanbul comme la capitale du Levant, ce guide renferme des renseignements détaillés sur la dynastie ottomane, les dignitaires de l'Etat, les cultes, les corps diplomatique et consulaire, la direction générale des postes et télégraphes, les chemins de fer, la direction générale des postes et télégraphes, les banquiers, commerçants et artisans d'Istanbul.



Publiés plus régulièrement après 1880, les annuaires portent le titre d' *Indicateur Ottoman Illustré* jusqu'en 1883, d' *Indicateur Oriental* entre 1887-1888, d' *Annuaire oriental* de 1891 à 1945. Visant à servir de guide pour Istanbul, les annuaires se concentrent progressivement sur toute la vie commerciale de l'Empire ottoman sous le titre d' *Indicateur Ottoman Illustré* et en allant au-delà des territoires ottomans s'ouvrent au monde oriental sous le titre d' *Annuaire Oriental du Commerce*. L'annuaire daté de 1887 s'étend jusqu'aux territoires russes, grecs, roumains et bulgares. Au fur et à mesure que les provinces du Moyen Orient gagnent leur indépendance après le démantèlement de l'empire, l'Arabie, la Palestine, la Syrie figurent séparément dans les annuaires ainsi que les Balkans.



Les éditeurs des annuaires orientaux, qui se succèdent sous les noms de *Cervati Frères & D. Fatzea*, *Cervati Frères et Cie*, *the Annuaire Oriental & Printing Company Limited*, sont des compagnies anglaises, qui exercent leurs activités dans les différents domaines du commerce. Cependant, ces dernières préfèrent le français comme langue de publication dans les annuaires. Cette préférence semble justifier la domination française sur le Moyen Orient et particulièrement sur les territoires ottomans. La Révolution française de 1789, qui propage les principes d'égalité, de fraternité et de liberté au-delà des territoires français, le fait que les réformes entreprises sous le règne de Selim III sont basées sur des méthodes et institutions à la française accentuent l'impact français sur l'empire. D'autre part, le français devient une langue de communication, qui annonce à

l'Europe l'effort d'occidentalisation de l'Empire ottoman. Si l'on considère à cette époque la presse créée soit par le Gouvernement ottoman soit par l'intelligentsia en faveur de l'occidentalisation soit enfin par les minorités entreprenant des mouvements d'indépendance après Tanzimat, on remarque que ces groupes dont les aspirations se contredisent, font tous usage du français afin de se faire entendre sur la scène internationale: le français est un véhicule qui transmet à l'empire les concepts nécessaires pour l'occidentalisation et les institutions que nécessitent ce processus. Il faudra également annoncer à l'Occident par l'intermédiaire du français que ce processus est intériorisé par les différents groupes ottomans.

Le français, qui se transforme en une langue intermédiaire sur la scène politique, accomplit progressivement des fonctions similaires dans la vie commerciale. Les annonces figurant dans les pages préliminaires nous font savoir que la vente des annuaires orientaux dépasse les frontières ottomanes et qu'ils sont également

disponibles dans les librairies dépositaires dans les pays européens tels que l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France... Ainsi le français en tant que langue prédominante de l'époque permet aux annuaires orientaux d'être un lien de communication entre les commerçants ottomans, les entrepreneurs étrangers exerçant leurs activités commerciales au sein de l'Empire ottoman grâce aux Capitulations, et les industriels européens.

Commençant en générale par une préface en français, en grec, en Ottoman parfois en caractères arméniens, les annuaires comprenaient au début cinq parties principales: Le premier chapitre était consacré au Sultan et à la dynastie ottomane, aux consulats et ambassades, aux ministères et aux dignitaires de l'Etat, à la direction générale des postes et télégraphes, aux cultes, aux tarifs douanier et ferroviaire. Le deuxième chapitre renseignait, sous le titre des "Adresses de Constantinople" et à l'ordre alphabétique des noms, sur les adresses et professions des banquiers, des commerçants et artisans actifs dans les principaux centres de commerce d'Istanbul. La troisième partie fait connaître au lecteur ces personnages en fonction de leur catégorie professionnelle et de leur lieu de travail. Le quatrième chapitre était réservé aux *hans* de Galata et de Stamboul et à leurs résidents, aux noms, professions et numéros des habitants à droite et à gauche de la Grande Rue de Péra alors que la cinquième partie comprenait des renseignements sur les adresses et professions des commerçants et artisans actifs dans les autres provinces de l'Empire ottoman. Les dernières pages étaient consacrées aux annonces des industriels locaux et étrangers. La majorité des annuaires comprenaient des plans relatifs à Galata et à Péra.

L'Empire ottoman et particulièrement Istanbul occupent dans les annuaires orientaux une place prépondérante en comparaison avec les autres pays et villes jusqu'à la période républicaine. Si le lecteur prend en considération les détails insérés dans la partie consacrée à Istanbul, il pourra avoir l'impression d'accéder à un recensement comprenant la population commerciale de la capitale en partant de ces données. Cependant, les préfaces nous font savoir qu'un groupe de commerçants riches, bien que familiers avec la langue utilisée dans les annuaires, refusent d'y figurer et constituent un obstacle dans la collecte des données. Si les plaintes exprimées dans les préfaces à ce sujet sont prises en considération, on pourra ainsi estimer les lacunes de ce recensement. Malgré ces incidents, l'annuaire oriental daté de 1889-90, qui devait figurer à l'Exposition Universelle de Paris, vise à insérer toutes les adresses des habitants d'Istanbul et de ses faubourgs. Mais, comme mentionné dans la préface de cet annuaire, toutes les maisons et magasins n'ayant pas de numéros, on décide que *cette tâche dépasse les limites du possible*. Néanmoins l'annuaire daté de 1889-90 a recueilli les adresses des habitants de certaines rues situées à Péra, Pancaldi, Galata et Stamboul. D'autre part, les moyens de communication et l'instabilité politique du 19^{ème} siècle pris en considération, on estimera que les annuaires sont le produit d'un travail minutieux. Un paragraphe extrait de la préface de l'édition 1913 semble justifier cette minutie: «Cependant nous ne pouvons pas passer sous silence les paroles que Sir Edward Grey, Ministre des Affaires Etrangères Britannique a prononcées au Parlement dans la séance du 5 Novembre 1912 en réponse à une interpellation de l'Honorable Député Mr. King concernant la proportion des différents éléments composant la population des contrées occupées par les belligérents». Sir Edward Grey a répondu: «Les renseignements demandés par l'Honorable Député se trouvent dans les pages de l'Annuaire oriental publié à Constantinople».

La part privilégiée consacrée à Istanbul ainsi que l'apparition des annuaires orientaux au 19^{ème} siècle doit être reliée à la restructuration économique et commerciale se réalisant au cour d'Istanbul à cette période. Au cours de l'Histoire, la position géographique d'Istanbul lui a accordé le privilège de servir de point de transition et de rencontre entre l'est et l'ouest de la Méditerranée. Cette position a accéléré l'interaction entre les pouvoirs économiques locaux et l'économie mondiale. Cependant, considéré du point de vue de l'intégration à l'économie européenne, ce qui distingue Istanbul d'autres villes maritimes telles que Smyrne est l'existence d'un marché monétaire bien structuré. Lorsque Smyrne a importé de l'Europe des biens de consommation pour son arrière-pays, elle a payé l'équivalent de cette transaction par des matières premières fournies à travers son hinterland. Dans ces genres de villes, la prépondérance de la production agricole et des modes de production préindustriels a rendu difficile l'intégration à l'économie mondiale. Or, Istanbul a occupé une position plus ou moins indépendante de son hinterland: d'une part, en tant que capitale de l'empire, elle s'est penchée sur la consommation plus que sur la production. D'autre part, sous l'influence de l'occidentalisation, elle a abrité dans son sein une élite formée de consommateurs riches, particulièrement des hauts dignitaires de l'Etat, ayant adopté les modèles de consommation européens. Elle a fourni de l'Europe les besoins de cette élite en produits luxueux et a payé le montant de cette importation en espèces. La circulation rapide de la liquidité à Istanbul l'a transformée en un centre de commerce attrayant et crédible aux yeux des commerçants européens.

Istanbul s'est inséré à la périphérie de l'économie européenne avec les changements du 19^{ème} siècle. Les commerçants européens, en contact permanent avec Istanbul en toute période, ont réussi à briser le monopole des guildes ottomanes au 19^{ème} siècle et à communiquer directement avec le marché local. Dans les périodes précédentes, ils étaient isolés du consommateur local étant donné qu'ils vendaient leurs biens de consommation aux commerçants de gros des guildes. Mais, à cette nouvelle ère, les investissements occidentaux réalisés à Istanbul ont apporté de nouveaux rapports de force politiques et diplomatiques et ont affaibli l'autonomie des commerçants locaux. L'effort d'occidentalisation de l'élite étatique a renforcé l'impact de l'Occident sur les forces locales. D'autre part, une économie capitaliste à l'échelle mondiale a structuré le 19^{ème} siècle après la Révolution industrielle. Grâce à leur administration centralisatrice et à leur politique expansionniste, les pays européens agissant en tant qu'acteurs de l'économie mondiale ont transformé les régions périphériques non industrialisées en marchés capables de vendre leurs produits finis. Dans ce sens, les annonces concernant les industriels européens, qui figurent aux dernières pages des annuaires orientaux, visent à assurer un contact entre les commerçants du Levant et les fabricants de l'Occident.

Afin de surmonter les difficultés relatives à la collecte des données et de donner un caractère plus officiel à l'ouvrage, les annuaires orientaux, à partir de 1896, sont publiés sous le patronage des chambres de commerce anglaise, française, grecque et italienne. Dans toutes les préfaces des annuaires publiés jusqu'à la période républicaine, les éditeurs expriment leur gratitude au Sultan et aux hauts dignitaires de l'Etat pour tout le soutien qu'ils ont assuré à la publication.

Il est certain que la Première Guerre Mondiale porte un effet négatif sur la publication des annuaires orientaux. Dans la préface de l'édition 1921, Alfred Rizzo mentionne les difficultés de la période d'après-

guerre: « Il n'est pas facile à concevoir les perturbations produites dans un pareil organisme après six années de suspension dans sa publication. Aux difficultés normales de la compilation de l'ouvrage sont venues s'ajouter pour cette édition des complications d'ordres divers: difficulté de procéder au recensement d'une population de physionomie nouvelle, impossibilité de rectifier les renseignements des villes de province par suite des circonstances politiques anormales, difficulté d'exécuter le travail avec un personnel nouveau et non initié, difficulté de remplacer le matériel typographique disparu, difficulté pour le remaniement des Provinces afin de les adapter à la nouvelle assiette politique».

Quant à la période républicaine, il est possible de ressentir encore l'impact du français dans les annuaires. Il faudra interpréter ce fait tout en considérant la tendance générale de la presse à cette période. De la période républicaine jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la presse française de Turquie vise à s'adresser aux étrangers vivant à l'intérieur ou en dehors des territoires turcs. En particulier, la publication des suppléments en français à certains journaux turcs, qui traitent de la production industrielle et agricole de la jeune Turquie, donnait le message que le développement économique et social s'y réalisait en fonction des normes occidentales.

Quant aux années 1930, certaines modifications sont remarquables dans la composition des annuaires orientaux, qui comprennent, sous le titre d'Orient, l'Albanie, la Bulgarie, l'Egypte, la Grèce, l'Irak, la Palestine, la Roumanie, la Syrie, la Turquie et durant la période 1944-45 des pays tels que les Etats-Unis et la Suède. La plus importante de ces modifications est le fait qu'une part plus ou moins égale est réservée à chaque pays. D'autre part, Istanbul, qui disposait d'un statut privilégié à la période ottomane, perd progressivement ce privilège et occupe une place égale à celle des autres villes de la Turquie. Cette transformation provient de la politique économique nationale entreprise après la proclamation de la République et du développement commercial, qui dépasse les limites d'Istanbul et qui se propage dans tous les territoires de la Turquie. Le chapitre renfermant les «Adresses de Constantinople», la liste des *hans* et de leurs résidents à Galata et à Stamboul, le numéro, les noms, les professions des personnes qui habitent à droite et à gauche d'une rue aux alentours de la Grande Rue de Péra ne figurent plus dans les annuaires. En fait, si l'on ne connaît pas d'avance leur catégorie professionnelle, l'omission des «Adresses de Constantinople» rend difficile l'accès aux personnes recherchées.

Dans la nouvelle mise en page, chaque pays se subdivise en villes principales et les commerçants sont classés par ordre alphabétique de catégorie professionnelle sous la ville où ils exercent leurs activités. En se référant au *Guide Commercial International*, les annuaires orientaux recueillent des statistiques relatives à la vie économique de chaque pays. La partie intitulée «l'Etranger» renseigne le lecteur sur les industriels exportant de l'Europe au Levant des produits finis. A la différence des annuaires publiés durant l'Empire ottoman, l'index des catégories professionnelles en français est également préparé en allemand, en italien et en turc. Les informations générales concernant les pays sont en français et en allemand tandis que celles qui concernent la Turquie sont en turc et en français.

Dans l'une des pages préliminaires de l'annuaire daté de 1930, quelques mots sur l'importance du commerce international reflètent la politique libérale de cette période en économie: «Il existe entre les peuples une solidarité d'intérêts telle que la richesse de chacun est fonction de la prospérité de tous et l'on ne saurait espérer une amélioration sensible de la vie économique internationale, tant que l'harmonieux équilibre des échanges commerciaux ne sera pas à nouveau instauré dans le monde». Une annonce importante succède à ce paragraphe: «Afin de mieux remplir les fonctions du livre comme intermédiaire entre l'offre et la demande, et aussi d'élargir la portée et l'efficacité de la publicité insérée dans le volume, l'Administration de l'Annuaire oriental a établi un service spécial de propagande et d'informations». Ce service ne se contentera pas de fournir des renseignements sur les capacités commerciales et financières des sollicitants mais se chargera également du recouvrement des créances.

D'un Editeur à l'Autre...

Nous ne possédons pas de documents détaillés sur les éditeurs des annuaires orientaux. Cependant, les annonces disponibles dans les annuaires nous mènent à certains détails intéressants sur les éditeurs. L'indicateur Constantinopolitain daté de 1868 mentionne uniquement Paul Cervati, un ténor, qui a travaillé dans les théâtres principaux de l'Europe avec les acteurs célèbres de l'époque et dans la Cour impériale de Vienne en tant que professeur de musique. L'annonce de l'édition 1868 nous fait savoir que Paul Cervati donne des cours de chant et de piano à cette époque.

Les annuaires orientaux sont publiés entre 1880-1883 par Cervati Frères & D. Fatzea, une compagnie anglaise fondée en 1878. Selon les annonces des annuaires, la société, établie à Ada Han en 1880 à côté de la Douane de Galata et en 1883 à Keutchéoglou Han en face de la Douane, est la représentante de plusieurs marques étrangères au sein de l'Empire ottoman. Cervati Frères et Cie, fondée en 1879, remplace progressivement Cervati Frères & D. Fatzea, dont nous perdons la trace après 1883.

Cervati Frères & D. Fatzea est formé par l'association de deux différentes familles. Nous ne connaissons pas exactement les actionnaires de Cervati Frères. Cependant, nous rencontrons, dans l'édition 1880, quatre personnes portant le nom de Cervati: Charles Cervati, qui travaille au Consulat italien, Paul Cervati, déjà cité, Philippe Cervati, directeur et propriétaire d'une école anglaise à Moda, English School for Young Ladies et enfin Raphaël César Cervati, éditeur... Lorsque l'on poursuit la trace de ces personnages dans les différents annuaires, on remarque qu'ils exercent des activités professionnelles dans les domaines de la musique, du droit, du commerce et de la publication. La similarité de leurs adresses de résidence à certaines dates renforce la probabilité des liens de parenté entre ces personnages. Quant à l'année 1909, seul Raphaël César Cervati figure en tant qu'administrateur gérant de l'Annuaire Oriental and Printing Company Ltd. Dans les éditions 1912, 1913 et 1914, on retrouve les traces de Cervati Frères et Cie. Ayant cédé probablement ses domaines d'activités des années précédentes, la compagnie apparaît seulement comme l'éditeur et le propriétaire du *Guide Horaire Général du Voyageur en Orient*.

L'autre partenaire de la compagnie, Denis Fatzea figure en tant qu'éditeur et commissionnaire. On retrouve Denis Fatzea, que l'on avait perdu de vue après l'édition 1883, en tant que «rentier» dans l'annuaire oriental daté de 1889-90. Il disparaît de nouveau après cette date.



A la suite des constatations faites à travers les annuaires orientaux, on pourra remarquer que les Cervati et Denis Fatzea choisissent comme quartier de résidence les Petits-Champs, Péra, Férikeyu ou Pancaldi, qui reflétaient les transformations du 19^{ème} siècle. Galata, centre commercial et financier de l'époque, est leur lieu de travail préféré.

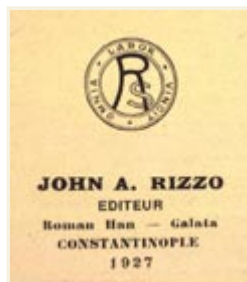
A partir du 14^{ème} siècle, Galata devient le point d'escale du bassin méditerranéen. Fondé comme une colonie génoise à l'époque byzantine, Galata conserve son statut semi-autonome jusqu'en 1682 et son importance après l'arrivée des commerçants européens et l'établissement de leurs magasins et entrepôts dans ce quartier. Erigé au 19^{ème} siècle sur cette infrastructure commerciale et économique du passé, Galata atteint son apogée. Les compagnies, actives dans les domaines de la banque, d'assurance, de droit, d'architecture, d'exploitation minière, d'entreprises ferroviaires, transforment le tissu social et architectural du quartier aussi bien que sa structure économique et commerciale. Péra, qui se développe en face de la péninsule historique et qui signifie l'"autre rive", "au-delà", est un quartier désert jusqu'à la seconde moitié du 16^{ème} siècle. Au fur et à mesure que les relations diplomatiques se développent entre la Sublime Porte et l'Europe grâce aux Capitulations, les ambassades s'établissent à Péra sur les étendues de terrain données par le Gouvernement ottoman et jouent un rôle primordial dans le développement du quartier. Les commerçants européens commencent à résider progressivement autour de ces ambassades et à construire leurs écoles, églises et d'autres institutions d'utilité sociale. A la différence de Galata, qui émerge comme un centre d'affaires, Péra se distingue, dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, par ses hôtels, ses théâtres, ses pâtisseries et ses magasins et devient le symbole du mode de vie européen. Pendant ce temps, le Sultan ottoman quitte la péninsule historique pour s'établir dans un nouveau palais à Dolmabahçe, plus proche de Péra.

Au fur et à mesure que Galata et Péra atteignent leur point de saturation, la ville élargit ses frontières jusqu'aux Petits-Champs et Pancaldi et à Moda et à Kadıköy sur le continent asiatique. Les Petits-Champs, la "Nécropole de Péra" ou Tepebasi sous son nom actuel étaient situés à l'ouest de Beyoğlu et adjacents à une pente raide de cimetière. Les récits de voyage du 19^{ème} siècle nous font savoir que les Petits-Champs se distinguent progressivement d'autres terrains de cimetières grâce à sa vue fantastique sur la Corne d'Or et son air frais et devient un lieu de promenade. Après le Firman de Réforme de 1856, qui confère le droit de propriété aux étrangers, les commerçants européens et la communauté levantine s'installent progressivement à Pancaldi, un nouveau quartier, qui vient d'émerger.



Durant la période 1900-1921, les annuaires orientaux ont été publiés par l'Annuaire Oriental & Printing Company, dont le siège central était établi à Londres. La famille Rizzo, qui se charge de la publication entre 1921-1930, figure dans le Conseil d'Administration de l'Annuaire Oriental Ltd. dans les années 1900-1921. John Rizzo, en 1909 et Alfred Rizzo en 1914, sont membres de ce Conseil. C'est sans doute par l'intermédiaire de Dr. Alfred Rizzo, inscrit dans l'édition 1913 comme avocat et directeur d'une revue financière en français, la Gazette financière, que les annonces concernant les annuaires orientaux et l'Assemblée générale de la compagnie apparaissent

dans les différents numéros de cette gazette. La famille Rizzo était également le propriétaire des Editions Rizzo, qui publiaient des livres sur le Droit et Istanbul et la représentante de plusieurs marques étrangères dans l'Empire ottoman. A partir de 1931, Ahmet Cevdet Erdem était nommé administrateur-gérant des annuaires, dont M. G. Nesriyat Yurdu s'était chargé de la publication. Cette maison publiait également des livres sur le commerce et le Droit ainsi que la famille Rizzo.



Chaque page des annuaires orientaux révèle un fragment intéressant de la vie des individus, qui ont vécu à la seconde moitié du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle et permet de tracer le profil de la structure sociale durant ces périodes. Dans ce sens, nous avons essayé de compiler une bibliographie non-exhaustive des travaux, qui font usage des annuaires orientaux comme source principale.

Bibliography

- Akin, Nur, 19. Yüzyilin İkinci Yarısında Galata ve Pera, İstanbul, Literatür Yayıncılık, 1998.
- Belge, Murat, İstanbul Gezi Rehberi, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1999.
- Eldem, Edhem, Goffman, Daniel & Masters, Bruce, The Ottoman City between East and West: Aleppo, Izmir and İstanbul, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Gülersoy, Çelik, Tepebasi: Bir Meydan Savası, İstanbul, İstanbul Büyükşehir Belediye Başkanlığı Kültür İşleri Daire Başkanlığı, 1993.
- Groc, G. & Çağlar, I., La Presse Française de Turquie de 1795 à Nos Jours: Histoire et Catalogue, İstanbul, Editions Isis, 1985.